

L'homme, au coeur de la réflexion prospective et stratégique de l'agglomération lyonnaise

*Synthèse de la contribution de Hugues PUEL
secrétaire général d'Economie et humanisme*

Le passage en revue des différents langages qui sont tenus sur l'homme dans les travaux philosophiques et anthropologiques permet à la fois de le définir et de donner un aperçu de son évolution au cours des siècles : rapport à la nature, rapport à la société, rapport à la raison, rapport au sacré. En tentant d'approcher les caractères fondamentaux qui définissent l'homme, et de préciser les grandes questions qui se posent à lui dans son développement actuel, on est ainsi en mesure de proposer quelques cadres à la réflexion prospective et stratégique d'agglomération qu'engage le Grand Lyon.

L'homme est un être de la nature

L'homme adhère à la nature au sein de laquelle il apparaît sans faire exception à ses lois, et en même temps son existence est étrange par rapport à celle de tous les autres êtres vivants.

L'étape essentielle de l'émergence de la différence anthropologique est la bipédie, qui permet la libération de la main et le développement du cerveau, et conduit à une caractéristique fondamentale de l'homme: l'indétermination comportementale. C'est cette indétermination qui permet le passage de la nature à la culture, et tout ce qui en découle à travers l'histoire: l'outil et l'explosion des techniques, la règle avec la morale et le droit, le signe avec la multiplicité des langages.

La société urbaine actuelle, qui atteint un degré de sophistication exceptionnelle et d'encombrement urbain, donne l'image d'une société qui a oublié que l'homme est avant tout un être de la nature, qui par conséquent a besoin d'entretenir un certain rapport avec la nature.

L'homme est un individu

Les sociétés traditionnelles sont avant tout des sociétés holistes où l'individu n'existe socialement qu'à travers l'appartenance à une communauté : la plus grande partie de l'existence est commandée par des impératifs et des interdits sociaux.

La modernité instaure l'individu comme figure dans la société. Celui-ci devient libre de croire, de vouloir et d'agir selon ses préférences. Tout un courant de spécialistes des sciences sociales ont fait de cette évolution un parti pris méthodologique (individualisme méthodologique). Ainsi, l'individualisme triomphe dans la société comme dans la science et son règne s'étend à la planète entière.

Cependant, le centrage sur l'individu, qui s'interprète comme une libération, rend problématique les liens sociaux. Comment assurer la permanence et la cohésion d'une société dans laquelle les revendications de l'individu sont exacerbées ? Cette question du lien social, susceptible de rattacher les individus les uns aux autres devient fondamentale dans les sociétés modernes, mais aussi dans les pays en voie de développement au sein desquels les groupes holistes, famille, clans, castes, groupes sociaux, qui assuraient traditionnellement les enracinements sociaux des individus, détendent aujourd'hui leurs liens, ou même les défont.

Dans les grandes agglomérations urbaines actuelles, ce problème est posé avec une particulière acuité. Car à l'individualisme de la liberté qui bénéficie à un certain nombre, s'ajoute, peut-être plus important encore, l'individualisme de la solitude et de la misère.

L'homme est un sujet

«Je pense, donc je suis», affirme René Descartes dans le Discours de la Méthode. En revendiquant l'autonomie de ce tribunal de dernière instance qu'est le sujet pensant et conscient de penser, le philosophe introduit dans la modernité une démarche fondamentale d'examen critique universel. Non pas que le sens de l'analyse et de la critique ait échappé aux Anciens (Platon, Aristote, Thomas d'Aquin ...), mais ceux-ci menaient cette activité avec modestie ; les idées nouvelles étaient introduites sans tapage. «Nous sommes des nains sur des épaules de géants», disait-on alors.

Avec Descartes triomphe le principe de la table rase et du commencement absolu. Aucun précédent n'est accepté comme principe. Tout héritage est reçu sous bénéfice d'inventaire. La conscience critique du sujet est l'instance en dernier ressort.

Au vingtième siècle, les utilisations de certaines conquêtes scientifiques à des fins guerrières (la bombe atomique), la justification par la science de certaines idéologies (nazisme, eugénisme), ou encore la multiplication des régimes politiques totalitaires conduisent à une remise en cause radicale de la définition du sujet «raisonnable» de Descartes : cette conception du sujet comme une puissance d'affirmation de sa propre individualité pose question vis-à-vis de l'ordre social, et ne règle pas la question des fins ultimes de la raison.

Dans les nouvelles conceptions qui se font jour, le sujet est, certes, doué de raison, mais la raison de chacun doit être régulée socialement en s'inscrivant dans le dialogue. HABERMAS introduit la notion de raison communicationnelle. Le sujet n'est plus alors défini par son individualité, mais dans son interrelation avec les autres et avec la collectivité. C'est un sujet doté de droits civils, politiques et sociaux avec un horizon de réciprocité.

L'évolution de la conception de l'homme comme sujet pose la question du fonctionnement démocratique de la société à ses différentes échelles (et donc à l'échelle locale), et donc celle de la mise en oeuvre de la réflexion prospective d'agglomération. Comment organiser le dialogue (et accepter de rentrer en dialectique) avec les partenaires et les habitants ? Comment éviter que la prospective d'agglomération ne devienne l'expression trop exclusive des cadres politiques et administratifs du Grand Lyon ?

L'homme est une personne

L'homme est une personne signifie que celui-ci est à la fois un être rationnel et spirituel. Avec cette proposition, on retrouve une tradition chrétienne, mise à mal par la modernité. En effet, face au sujet pensant de Descartes et aux libérations philosophiques, politiques et économiques de la modernité, la réponse de l'Eglise a été faite d'abord de refus. La séparation de l'Eglise et de l'Etat a été un point chaud de ce conflit. Depuis lors, le rapport entre l'Etat français et l'Eglise catholique s'est pacifié, même si les conflits peuvent soudain réémerger, comme on l'a vu à l'occasion du statut de l'enseignement libre (1984). Les rapports de l'Eglise catholique et du monde moderne font l'objet d'ajustements délicats et laborieux (plus difficiles sur les questions de bioéthique que sur l'éthique économique et sociale).

Au vingtième siècle, le courant personnaliste réinterprète la tradition chrétienne et plaide en faveur d'une nouvelle synthèse et d'une réconciliation entre les pôles spirituel et temporel. Dans une perspective d'incarnation, le christianisme ne s'enferme pas dans son pôle spirituel. Même si elle ne régit plus la société, L'Eglise s'inscrit dans la société, participe à sa vie, à ses débats et à ses mouvements, en s'appuyant sur les corps intermédiaires que sont la famille, les associations, les quartiers, etc.

Ce mouvement de pensée, pose aujourd'hui beaucoup moins la question des rapports entre la puissance publique et l'Eglise que celle, plus large, de l'articulation entre la société et la spiritualité, vue à travers ses différentes religions. Certains comportements qui débouchent dans la sphère du spirituel (les sectes, les fanatismes religieux) n'ont ils pas pour origine le champ social ? Par ailleurs, la recherche de sens constitue aujourd'hui un courant important de la socio-culture de la population française. Dans le cadre d'une réflexion prospective d'agglomération, on doit donc s'interroger sur la place de la culture, du sens et de la spiritualité dans le développement urbain.

Conclusion

Toute réflexion sur le développement urbain gagne à prendre en compte ces quatre dimensions de l'homme. Mais la démarche prospective et stratégique doit aussi s'appuyer sur l'identité spécifique de l'agglomération. A Lyon, l'identité humaniste est forte. Elle se retrouve aussi bien dans l'humanisme radical-socialiste incarné par un personnage comme Edouard HERRIOT que dans l'humanisme des catholiques sociaux inspirés de la «doctrine sociale de l'Eglise». Des fondements de cette identité peuvent être trouvés dans la conception de l'homme comme sujet (pour l'humanisme radical-socialiste) et dans la conception de l'homme comme personne (pour le catholicisme social).

